

8 mars 2019  
Jack Dion

## Pour l'humour à l'anglaise, votez Sheridan !

À l'Artistic Théâtre, Anne-Marie Lazarini, directrice des lieux, met en scène "Les Rivaux" de l'irlandais Richard Brinsley Sheridan, petit bijou d'humour déjanté et de féminisme décomplexé.

Pour illustrer l'humour anglais, il n'y a pas que Shakespeare, Lewis Carroll, les Monty Python ou...Therera May. Brexit ou pas, il faut compter avec Richard Brinsley Sheridan (1751-1816), auteur irlandais souvent ignoré. De manière injuste, ce dernier est resté plus connu pour sa carrière de parlementaire, à l'inverse d'un Emmanuel Macron, qui a commencé dans la politique avant de se reconvertir dans la société du spectacle avec un succès incertain. Anne-Marie Lazzarini, directrice de l'Artistic Théâtre, lui rend l'hommage qu'il mérite (Sheridan, pas Macron) en mettant en scène sa première pièce, *Les Rivaux*, petit bijou de légèreté malicieuse et de féminisme décomplexé.

L'histoire se déroule à Bath, sorte de Vichy d'outre-Manche, ville d'eau pépère, destinée à une élite désireuse de se refaire une santé pour foncer vers de nouvelles frasques. Autant dire qu'en de tels lieux, généralement, on s'emmerde pour pas un penny. C'est là que la belle Lydia (Alix Bénézech) traîne son blues amoureux. Pour sortir de la toile de l'ennui, elle a choisi de filer le parfait amour non avec quelqu'un de son rang, comme tout le (beau) monde, mais avec un soldat n'ayant que son cœur à lui offrir. Beverley (Cédric Colas) doit la kidnapper à l'ancienne pour lui faire ressentir le grand frisson du déni de classe. Bref, c'est l'esprit Gilet jaune avant la lettre.

Seulement voilà. Beverley n'est qu'un vrai-faux bidasse. En fait, il n'est autre que le capitaine Jack Absolute. S'il a été séduit par la belle, il a compris que pour être payé de retour, il lui fallait jouer le va-nu-pied de service afin de permettre à Lydia de jeter sa gourme. A partir de ce quiproquo, la pièce se transforme en machine à rebondissements, à surprises, à têtes à queue et à claques. Outre les deux susnommés, il faut compter sur Sir Anthony Absolute (Thomas Le Douarec), père de Jack, et sur Mrs Malaprop (Catherine Salviat), tante de Lydia. Pour leur engeance respective, ils rêvent d'un mariage conforme à leur statut social, non d'une union ne respectant pas les principes conventionnels en vigueur. Bath n'est pas Woodstock.

### Ronde sentimentale et subversive

Les scènes de la vie préconjugale sont piquantes à souhait. La tante de Lydia, Mrs Malaprop, porte bien son patronyme. Elle exhibe mal à propos des mots savants comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, en s'emmêlant les crayons lexicaux - la suffisance aristocratique en sus. Les autres personnages sont à l'unisson, avec Fag (Willy Maupetit), ordonnance de Jack, et Lucy (Sylvie Pascaud), la femme de chambre, qui sait monnayer ses interventions comme d'autres leurs charmes, avec un sens avéré des réalités. Les autres personnages sont tout aussi pimentés, tels Sir Lucius (Marc Schapira), Acres (Philippe Lebas), Faulkland (Bernard Malaterre) et Julia (Charlotte Durand-Raucher). Anne-Marie Lazzarini a su laisser la bride sur le coup à cette joyeuse bande, même si la mise en route est un poil lente. Le décor (François Cabanat) joue sur des toiles peintes qui viennent et reviennent à l'instar de cette ronde sentimentale et néanmoins subversive, où l'on perçoit une forme de révolte contre les mariages arrangés.

Ainsi qu'il sied à ce genre d'histoire, tout est bien qui finira bien. Nonobstant les risques liés à leur projet initial, les deux tourtereaux auront l'assurance de filer le parfait amour. Avant ce « happy end », on aura assisté à une comédie débridée signée d'un auteur qui en était pourtant à ses premiers pas, puisque Sheridan a écrit *Les Rivaux* à 24 ans, en six semaines.

Il y faisait montre, déjà, de cette maîtrise du langage qui allait le conduire, dans la deuxième partie de sa vie, sur les bancs du Parlement. Il y restera jusqu'en 1812, quelques années avant sa mort, qui lui vaudra d'être enterré dans le coin des poètes de l'abbaye de Westminster, à côté de Shakespeare et quelques autres étoiles de la création. Sheridan est doublement à sa place : au cimetière de Londres avec de grands disparus; sur les planches de l'Artistic Théâtre, avec de bons vivants.